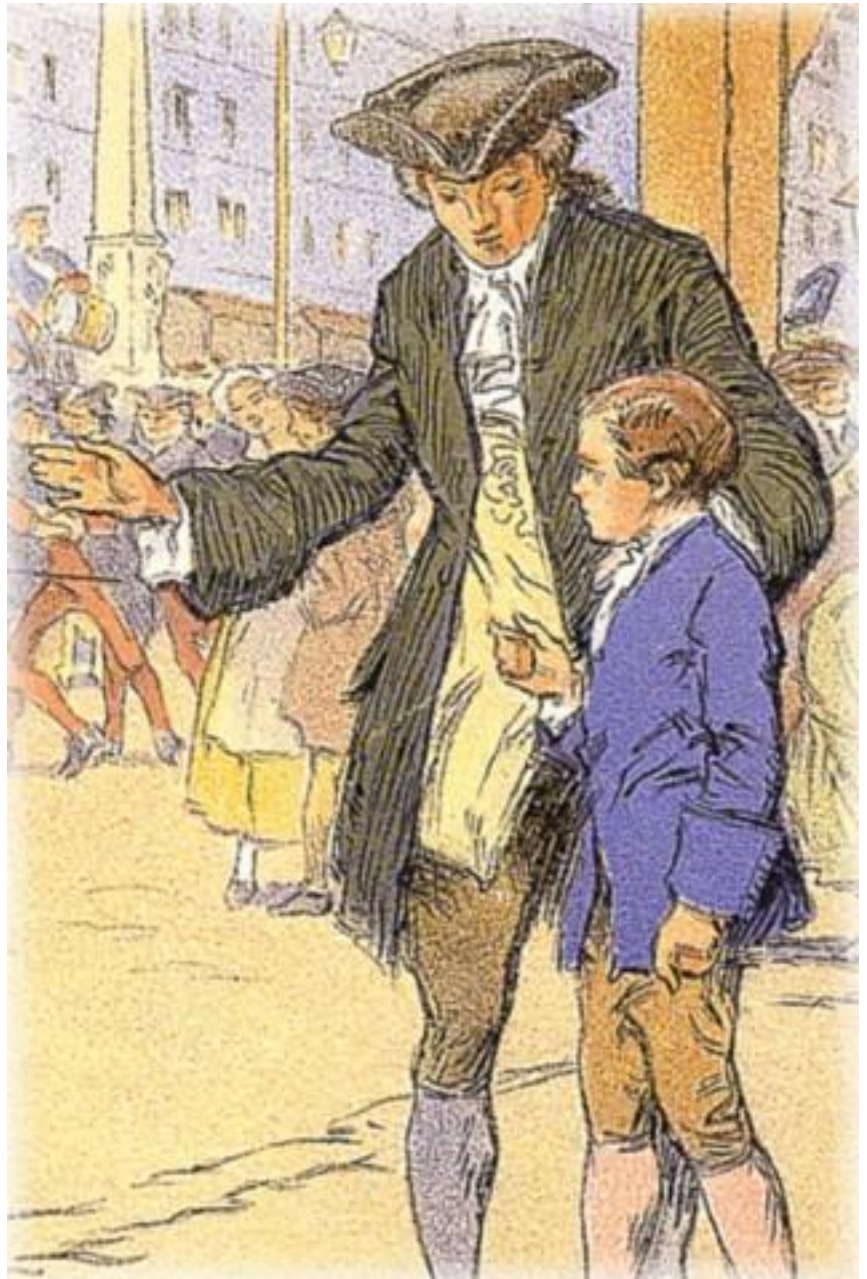


L'Opéra-Studio de Genève

présente



Tic Tac Rousseau
Opéra avec marionnettes en création
Livret de Luc Jorand
Musique de Jean-Marie Curti



SOMMAIRE

Distribution	2
Notre projet.....	3
Production artistique	5
Actions pédagogiques	5
Création de l'œuvre	6
L'oeuvre est préparée au « Bois aux Dames » à Samoëns.....	6
Communication et promotion	7
Cultiver ses jardins intérieurs dès la jeunesse	8
Jean-Jacques ROUSSEAU	10
Biographies	11
Partenaires.....	15
L'Opéra-Studio de Genève	16
Quelques réalisations de l'Opéra-Studio de Genève.....	17
Sources de documentation	18





Distribution

Responsables

Livret	Luc JORAND
Composition, direction artistique	Jean-Marie CURTI
Mise en scène et scénographie	Gilbert EPRON
Chef de chant	Annabelle TRINITE
Lumières	Jean GRISON
Costumes	Françoise BOITARD
Régie plateau	Chantal SOUCHARD
Administration	Mireille BAILLIF
Régie de production et communication	Jean-Michel SCHAEFER
	Patrick FROESCH
Secrétariat général	Marianne GRANIER

Personnages

Jean-Jacques,	enfant, <i>soprano</i>	Sarah GOS
Isaac Rousseau,	père de Jean-Jacques, <i>basse</i>	Francesco BIAMONTE
François Rousseau,	frère de Jean-Jacques, <i>jeune ténor</i>	Frédéric CAUSSY
Suzanne Rousseau, ..	sœur d'Isaac, dite « tante Suzon », <i>mezzo-soprano</i>	Sylvie ALTHAPARRO
Abraham Bernard,	cousin de Jean-Jacques, <i>ténor</i>	Frédéric CAUSSY
Jean-Jacques Lambercier,	ministre (pasteur), <i>baryton</i>	Kerry KUPPLIC
Mlle Lambercier,	sa fille, <i>soprano</i>	Stéphanie VARNERIN
Mlle Goton,	amie d'enfance, <i>soprano léger</i>	Stéphanie VARNERIN
Abel Ducommun,	maître graveur, <i>baryton</i>	Kerry KUPPLIC
La Tribu,	loueuse de livres, <i>contralto</i>	Sylvie ALTHAPARRO
Minutoli,	capitaine, <i>basse bouffe</i>	Francesco BIAMONTE

6 chanteurs se partagent les rôles et les marionnettes

Orchestre de l'Opéra-Studio de Genève

5 musiciens, à vue sur le plateau

- ✚ Percussions et musique verte : coquillages, feuillages divers, fruits secs, Lithophone, carillon, tam-tam, etc, comme héritage direct de Rousseau Nicolas CURTI
- ✚ Guitare acoustique.....Mathieu VARNERIN
- ✚ Violon.....Catherine PLATTNER
- ✚ Basson..... Nelly FLÛCKIGER
- ✚ Flûtes à bec (toute la famille des instruments)..... Bertrand BLONDET

La musique est dirigée – discrètement – par un chef, assis hors de la scène

Durée : 1 heure, sans entracte

Troupe en déplacement : 11 responsables, 6 chanteurs, 5 musiciens, soit 22 personnes

100^{ème} production de l'Opéra Studio de Genève pour ses 30 ans d'activité

Traduction simultanée en LSF (Langage des Signes) par Anne-Claude Prélaz Girod et Catherine Delétra

Contacts

Jean-Michel SCHAEFER - Chargé de production et de communication

Tél : +41 (0)76 360 68 83

jmschaefer17@gmail.com



Notre projet

Dramaturgie



Tic-Tac Rousseau est un opéra basé sur les premières scènes des Confessions, principalement celles des livres I et IV. Le titre de l'opéra est d'ailleurs emprunté à Rousseau lui-même, qui, on s'en souvient, raconte ses amours enfantines avec Mademoiselle Goton : « j'entendis, en passant à Coutance, de petites filles me crier à demi-voix : Goton tic tac Rousseau ».

Les premières scènes des Confessions sont tout à fait indiquées pour l'écriture d'un livret désireux de faire ressortir l'optimisme fondamental de Jean-Jacques Rousseau, trop souvent entrevu comme un personnage neurasthénique. C'est tout au contraire la joie de vivre, le sentiment d'appartenance à une communauté donnée (ici, celle des enfants de Genève) que nous souhaiterions faire ressortir.

Il s'agit alors d'écrire un opéra lumineux, apte à donner de Rousseau l'image d'un homme ouvert à la vie, et dont l'oeuvre, déjà tout imprégnée de musique, s'offre comme un véritable air de fête.

Mais pourquoi donc « Tic tac Rousseau » ?

Tic tac parce que ce genevois de Saint-Gervais sort d'une chambre de cabinetier.

Tic tac parce qu'on le lui criait dans la rue, près de sa petite amoureuse (« Goton tic tac Rousseau »), selon l'expression populaire qui serait actuellement rendue par « maquée à ».

Tic tac parce que les premiers livres des Confessions sont proprement rythmés par des éléments saccadés.

Tic tac parce que sa folle jeunesse nous inspire un ouvrage léger et minutieux comme une montre qui ne vieillit pas.

Tic Tac enfin parce que Rousseau lui-même utilise, évidemment à dessein, des termes qui évoquent le cliquetis, la « bourrade », les coups, tout ce qui vient scander sa vie.

Jean-Jacques Rousseau est tellement humain, tellement lui-même, tellement jeune d'esprit, tellement difficile ! Difficile oui... sauf si l'on substitue au pur entendement, c'est-à-dire à une activité d'ordre exclusivement intellectuel, une véritable écoute du texte. C'est en effet par d'incessants « tic tac » que Rousseau nous met, à travers les premiers livres des Confessions, en contact direct avec la vie de son époque.



Un opéra léger

Symbole, ambiance, « l'atmosphère ». La recherche de sons nouveaux, d'harmonies subtiles, de visions intérieures, loin de tout dogmatisme et aussi de toute mode. Comme le montrent tous les artisans depuis si longtemps et Rousseau bien sûr, l'art vit par lui-même. Il joue comme un enfant.

Des personnages qui tournent autour du Jean-Jacques avançant à tâtons, tels des lumières ou des ombres. Les solistes participent aux bruitages vocaux en dehors de leurs propres rôles. Ils restent toujours sur scène.

Un petit orchestre, coloré, inclue de la musique de rue, des ruptures qui laissent entrevoir de grandes aspirations, vite chassées par les coups de la destinée. Mais ces coups prennent à chaque fois une tournure différente, comme un leitmotiv. On ne sait pas, tout comme l'écrivain, si la vérité est bonne à dire. Autant jouer, avec les mots, avec les idées, avec la musique.

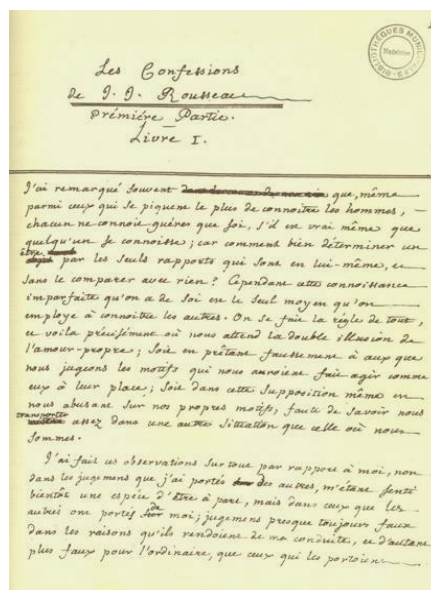


Un opéra avec marionnettes

Qu'on ne s'y trompe pas : ce n'est pas parce que nous pensons que les marionnettes sont particulièrement adaptées à *Tic-tac Rousseau* qu'il s'agira là d'un opéra pour enfants : tout au contraire ! S'il reste naturellement très intéressant pour de jeunes publics et, en outre, parfaitement adapté à une programmation spécifique dans le cadre d'actions pédagogiques, *Tic-tac Rousseau* est d'abord un opéra pour adultes.

Les marionnettes ont un triple avantage : elles nécessitent d'abord une certaine restriction de l'espace, tout à fait conforme aux moyens déployés pour notre opéra ; elles produisent ensuite un décalage supplémentaire par rapport à la réalité et font donc ressortir tout un jeu d'interprétations possibles, ce qui est particulièrement intéressant dans le cas de Rousseau ; elles s'intègrent enfin parfaitement dans le jeu de leitmotiv et de scansion redoublées qui sera celui de l'opéra : leur côté « mécanique » et volontairement stéréotypé convient parfaitement.

Tic-tac Rousseau se propose donc d'être un opéra avec marionnettes et non exclusivement pour marionnettes. Celles-ci, de tailles différentes, seront intégrées à une mise en scène traditionnelle, dans une succession de tableaux très colorés.





Production artistique

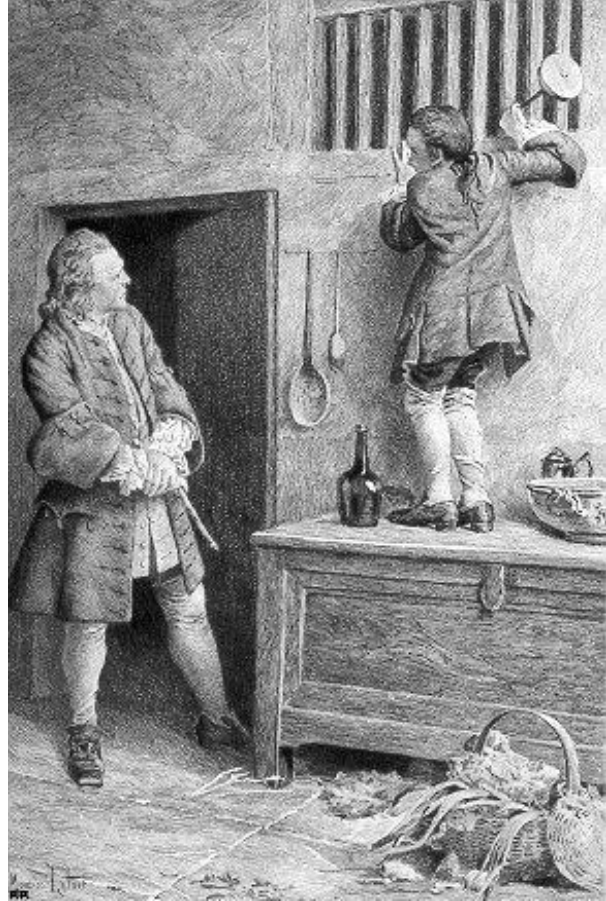
L'Opéra-Studio a déjà co-produit en France un spectacle lyrique de marionnettes sur la vie de Lully. Il connaît les contraintes, avantages et particularités d'une telle production.

Il importe que cette production N°100 de l'OSG soit assurée par des **artistes en connivence**, afin de parvenir à un spectacle dense et coloré, à la ligne tendue mais légère. Le mélange de types et de tailles de marionnettes, y compris géantes, représente un beau défi visuel.

La troupe a été constituée selon nos normes habituelles, avec des auditions de solistes à Genève et Paris en octobre 2011. Les chanteurs ont effectué un stage de marionnettes compris dans leur préparation et **manipulent un théâtre de papier tout en chantant**. Ils ne sortent pas de l'espace visuel durant la représentation et participent également à certains bruitages.

La partition générale, les chants-piano et le matériel d'orchestre sont édités par l'Opéra-Studio et commandés à un professionnel, à l'aide du logiciel Sibelius, comme pour la création de Maître Zacharius. **Les droits d'auteurs restent privés et gérés directement par le librettiste et le compositeur.**

Cette création a été précédée durant les saisons 2010-2011 et 2011-2012 de la présentation de l'œuvre musicale de Jean-Jacques Rousseau, dont la production en tournée du **Devin du village**, et d'un mélodrame dont il a signé le livret, **Pygmalion**, sur une musique d'Horace Coignet. Des extraits des **Consolations de misères de ma vie**, sont également interprétés en automne 2012.



Actions pédagogiques

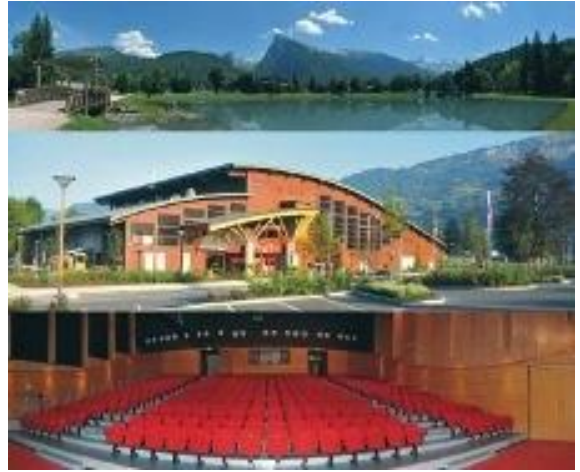
- ✚ atelier musique verte: découverte des sons, des matériaux, récupération, confection, perspectives avec un(e) spécialiste de la question
- ✚ la marionnette sous toutes ses formes, rencontre avec Gilbert Epron. Création et manipulation.
- ✚ rencontre en classe avec Jean-Marie Curti, le compositeur
- ✚ promenade sur les lieux de Genève où vécut JJR et rencontre au pied de sa statue sur l'île Rousseau
- ✚ visite et présentation des documents Jean-Jacques Rousseau, à l'Institut Voltaire
- ✚ répétitions publiques et commentées de l'opéra, selon horaires à convenir
- ✚ rencontre avec les chanteurs et les musiciens
- ✚ visite du décor et des coulisses du théâtre



Création de l'œuvre

« Le Bois aux Dames » à Samoëns

L'oeuvre est préparée
au « Bois aux Dames »
à Samoëns



Le Théâtre Cité Bleue à Genève

**puis créée le jeudi 22 novembre 2012 à 20h30
au Théâtre Cité Bleue à Genève, Champel**

**Elle est reprise
le vendredi 23 novembre
à 20h30
le samedi 24 novembre
à 15h
et le dimanche 25 novembre
à 17h
au Théâtre Cité Bleue**



Puis, la production sera disponible en tournée



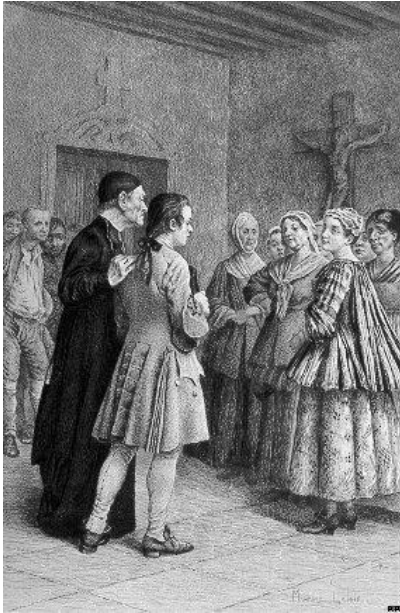
Communication et promotion

- ✚ Mise en collaboration des partenaires réguliers de l'OSG, avec leurs propres réseaux de diffusion, par un Comité d'organisation et par les réseaux internet. Cette action s'inscrit dans un plan de communication établi sur 3 ans et débutant en septembre 2010 à Genève.
- ✚ Actions pédagogiques sur le modèle de celles réalisées actuellement à SAMOËNS (résidence de l'Opéra-Studio) à Paris et en Belgique. Dossier et comptes-rendus adéquats.
- ✚ Création interdisciplinaire caractéristique d'un opéra, en étroite collaboration avec un créateur et formateur de marionnettes. Gestion de la communication qui en découle, interne et externe.
- ✚ Important fichier OSG de communication pour toucher un large public, Sociétaires de l'Opéra-Studio, organisations internationales, hôtels, etc.
- ✚ Répétitions publiques et montage technique du spectacle dans le Théâtre du « Bois au Dames » de Samoëns.
- ✚ Représentations en novembre 2012 à la Cité Bleue, (Cité Universitaire de Genève), petit théâtre de 300 places avec balcon, dont la proximité du public est bienvenue pour ce spectacle mêlant marionnettes de diverses tailles, petit orchestre sur scène et décors mobiles. Accès aisé pour les aînés comme pour les scolaires, avec arrêt des Transports Publics Genevois devant la salle.
- ✚ Tournée de représentations actuellement en pourparler.
- ✚ Un fil rouge, 4 rendez-vous avec le public pour préparer la création :
 - ✓ Présentation de la maquette et lecture du livret
 - ✓ Présentation d'extraits musicaux
 - ✓ L'art de la marionnette
 - ✓ Répétitions publiques musicales, scéniques et d'ensemble
- ✚ Une action avec Culture Handicap propose pour la première fois de traduire simultanément en langues des signes chacune des représentations, grâce à la complicité de Anne-Claude Prélaz Girod et Catherine Delétra, avec le soutien appuyé du service compétent de la ville de Genève dirigé par Véronique Lombard.





Cultiver ses jardins intérieurs dès la jeunesse



On a souvent coutume d'opposer Voltaire à Rousseau et de rappeler que le Citoyen de Genève voyait dans le personnage de Candide son double imaginaire. Or si le parallèle mérite d'être prolongé, voire approfondi, c'est très exactement dans le sens inverse : tandis que Voltaire propose d'abord de prendre « contact » avec les dures réalités de l'existence pour ensuite en tirer une « philosophie de vie », Rousseau, lui, développe dès ses jeunes années les « principes » sur lesquels il tentera, par la suite, de construire son bonheur : sens de la fête (il n'est que de songer à la note conclusive de la Lettre à d'Alembert sur les spectacles et aux souvenirs de Coutance évoqués dans les *Rêveries*), importance de la musique (depuis les chants de la tante Suzon jusqu'à la représentation du *Devin du village* devant le Roi, à Fontainebleau), réel besoin d'être poussé, encouragé, soutenu pour avancer...

Autant Voltaire propose, *in fine*, de « cultiver son jardin », autant Rousseau le cultive-t-il sans tarder, dès les premières lueurs de l'enfance. « Cultiver » est d'ailleurs le mot juste, si l'on songe à l'épisode dit du noyer de la terrasse, où se conjuguent chez Rousseau tous les thèmes à venir, y

compris celui que nous comptons exploiter musicalement, à savoir le *rythme* particulier du passage. Rappelons-en le texte :

Il y avait, hors la porte de la cour, une terrasse à gauche en entrant, sur laquelle on allait souvent s'asseoir l'après-midi, mais qui n'avait point d'ombre. Pour lui en donner, M. Lambercier y fit planter un noyer. La plantation de cet arbre se fit avec solennité : les deux pensionnaires en furent les parrains ; et, tandis qu'on comblait le creux, nous tenions l'arbre chacun d'une main avec des chants de triomphe. On fit pour l'arroser une espèce de bassin tout autour du pied. Chaque jour, ardents spectateurs de cet arrosage, nous nous confirmions, mon cousin et moi, dans l'idée très naturelle qu'il était plus beau de planter un arbre sur la terrasse qu'un drapeau sur la brèche, et nous résolûmes de nous procurer cette gloire sans la partager avec qui que ce fût.

Pour cela nous allâmes couper une bouture d'un jeune saule, et nous la plantâmes sur la terrasse, à huit ou dix pieds de l'auguste noyer. Nous n'oublîâmes pas de faire aussi un creux autour de notre arbre : la difficulté était d'avoir de quoi le remplir ; car l'eau venait d'assez loin, et on ne nous laissait pas courir pour en aller prendre. Cependant il en fallait absolument pour notre saule (...)

Enfin la nécessité, mère de l'industrie, nous suggéra une invention pour garantir l'arbre et nous d'une mort certaine : ce fut de faire par-dessous terre une rigole qui conduisît secrètement au saule une partie de l'eau dont on arrosait le noyer (...) Nous recouvriâmes soigneusement notre ouvrage de terre bien foulée ; et le jour où tout fut fait, nous attendîmes dans des tranches d'espérance et de crainte l'heure de l'arrosage. Après des siècles d'attente, cette heure vint enfin ; M. Lambercier vint aussi à son ordinaire assister à l'opération, durant laquelle nous nous tenions tous deux derrière lui pour cacher notre arbre, auquel très heureusement il tournait le dos.





A peine achevait-on de verser le premier seau d'eau que nous commençâmes d'en voir couler dans notre bassin. A cet aspect la prudence nous abandonna ; nous nous mîmes à pousser des cris de joie qui firent retourner M. Lambercier, et ce fut dommage, car il prenait grand plaisir à voir comment la terre du noyer était bonne et buvait avidement son eau.

Frappé de la voir se partager entre deux bassins, il s'écrie à son tour, regarde, aperçoit la friponnerie se fait brusquement apporter une pioche, donne un coup, fait voler deux ou trois éclats de nos planches, et criant à pleine tête : Un aqueduc ! un aqueduc ! il frappe de toutes parts des coups impitoyables, dont chacun portait au milieu de nos cœurs. En un moment, les planches, le conduit, le bassin, le saule, tout fut détruit, tout fut labouré, sans qu'il y eût, durant cette expédition terrible, nul autre mot prononcé, sinon l'exclamation qu'il répétait sans cesse. Un aqueduc ! s'écriait-il en brisant tout, un aqueduc ! un aqueduc !

On le voit : tout, dans ce passage, présente les caractéristiques de la tragédie, mais d'une tragédie détournée de son principe moteur, seulement vouée à mieux faire participer le lecteur, à mieux l'amuser par cette scène enfantine. Tout concourt en effet à inclure le lecteur : l'apostrophe à la deuxième personne (dont on sait qu'elle constitue précisément l'une des recettes du théâtre de marionnettes), l'emphase (le grossissement des traits, également typique du monde des marionnettes, permet tout à la fois de dédramatiser l'action et de lui offrir une nouvelle profondeur), et bien sûr le rire, martelé, rappelé à l'esprit, saccadé par l'exclamation et le souffle haletant de M. Lambercier.

D'autres scènes présentent des caractéristiques identiques et peuvent être traitées de la même manière. Le schéma dramatique obéit de lui-même à cette impulsion fondamentale, à ce rythme interne présents à chaque fois.

Scènes de la jeunesse de Rousseau : on avance à coups de bûtoir

Le premier livre des Confessions et les livres suivants offrent plusieurs « coups de bûtoir » qui permettent à l'action d'avancer, et au petit Rousseau de suivre son chemin. Citons, dans le désordre, les coups de pioche sur le saule, les leitmotiv des enfants de Coutance (Barda Bredanna et Goton tic tac Rousseau), les coups de son maître graveur, la scène de Carnifex, carnifex !, les coups de sang que le jeune Rousseau ressent lors de chaque injustice (« Je sens en écrivant ceci que mon pouls s'élève encore... »), le son des cloches de la cathédrale de Genève et de celle de Turin, le bruit des portes de la Ville (lequel nous font irrésistiblement penser, mutatis mutandis, à ce que Debussy en fera, bien plus tard, dans Pelléas).

Ces « coups de bûtoir », outre qu'ils peuvent devenir, au sens premier du terme, le prétexte d'une musique précisément bâtie sur des effets de retour ou des rythmes particuliers, délimitent également des « espaces de vie » autonomes au sein desquels Rousseau puisera, sur le tard, des souvenirs heureux. C'est cela qu'il faut d'abord communiquer au public : la certitude que Rousseau n'est pas perdu au monde, condamné, dans les dernières années de son existence, à un simple enfermement sur soi, mais qu'il est capable de retrouver, dans chacune des scènes décrites au début des Confessions (et qu'il reprendra en grande partie dans le texte des Rêveries), une sensation de bonheur véritable.





Jean-Jacques ROUSSEAU



Jean-Jacques Rousseau est né à Genève en 1712 et reste à Genève ou dans les environs de Genève jusqu'en 1728. Amplement détaillée dans le premier livre des Confessions, l'enfance de Jean-Jacques est partagée entre l'enthousiasme « républicain » qui suit les lectures de Plutarque, l'insouciance d'un très long séjour à Bossey, où il est mis en pension, et la première expérience du malheur et de l'injustice vécue chez Abel Ducommun, maître graveur, dont il devient l'apprenti.

Entre 1728 et 1742, Jean-Jacques se trouve surtout auprès de Mme de Warens. D'abord à Annecy puis à Chambéry, dans la fameuse maison des Charmettes, ces quatorze années sont celles du bonheur, dont Rousseau se souvient encore avec émotion dans la dixième des Rêveries du Promeneur solitaire, son tout dernier texte : « ce premier moment décida de moi pour toute ma vie, et produisit par un enchaînement inévitable le destin du reste de mes jours... »

Suivent, de 1742 à 1756, quinze ans durant lesquels s'accomplit le destin musical et littéraire de Rousseau : publication des deux premiers Discours et du Devin du village, participation très active à la Querelle des Bouffons... Il fréquente, à Paris, le milieu des philosophes.

De 1756 à 1762, Rousseau vit à l'Ermitage et au Mont-Louis, où il compose quelques-unes de ses œuvres majeures : La Nouvelle Héloïse, Émile et Du Contrat social qu'il pensait d'abord inclure dans un grand traité intitulé Institutions politiques.

Les années 1762 à 1770 sont assurément les plus sombres de la vie de Jean-Jacques. Décrété de prise de corps après la publication d'Émile, il s'installe à Môtiers, où il est proprement lapidé. Réfugié en Angleterre, il se querelle avec Hume, rentre en France et finit par se marier avec Thérèse Levasseur, sa compagne. Cette période est celle de la rédaction des Confessions, qui ne seront publiées qu'après sa mort.

De 1770 à 1778 enfin, Rousseau et Thérèse vivent rue Plâtrière, à Paris (actuelle rue Jean-Jacques Rousseau). Rousseau y rédige ses Dialogues et les Rêveries du promeneur solitaire, avant d'emménager en 1778 chez le marquis de Girardin, à Ermenonville, où il s'éteint le 2 juillet. Le corps de Rousseau sera transféré au Panthéon en 1794.



Biographies

Jean-Marie CURTI, compositeur



Chef d'orchestre suisse établi à Genève, il dirige principalement l'Opéra-Studio de Genève (bientôt 100 productions), également en résidence à Samoëns (Haute-Savoie) et Paris-Chaville, les Musiciens d'Europe basés en Belgique et le Chœur des 3 Frontières en résidence à Illzach-Mulhouse.

Il a mis sur pied une Académie d'opéra d'été, Europa Musa, qui connaît un développement international réjouissant.

Cela montre bien l'engagement pro-européen de ce musicien, également compositeur d'opéras, attaché à redécouvrir des partitions de tous les

âges.

Il a également mis en scène de nombreux opéras et participe à des actions pédagogiques d'envergure liées à certaines de ses productions lyriques.

Son engagement auprès des jeunes et sa volonté de réunir en musique des mentalités différentes lui ont valu un soutien appuyé de GDF SUEZ.

Luc JORAND, écrivain



Luc Jorand est né à Paris en 1963 et a commencé sa carrière à l'étranger, notamment en République populaire de Chine et en Russie. Il met en scène *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck, à Moscou, en 1993, et intervient dans plusieurs projets théâtraux en Russie : travail sur *Bled*, de Michel Azama, à Saint-Pétersbourg, création du rôle de l'ambassadeur de France dans *le Philosophe et l'Impératrice*, de Gérard Chambourg, avec Alla Balter et Frantz Helmer, tournée de *la Cantatrice chauve* à Kharkov, Odessa, Kiev et Moscou, en compagnie d'Anne Alexandre, créatrice du rôle de Madame Martin au Théâtre de la Huchette.

Intéressé par le dix-huitième siècle, il poursuit parallèlement une carrière universitaire essentiellement centrée sur la connaissance de Jean-Jacques Rousseau et participe à plusieurs projets fédérateurs autour de son œuvre : direction de ses *Œuvres complètes* dans une version chronologique en vingt-et-un volumes pour le compte des éditions Classiques Garnier, mise en place à Genève des structures de la célébration du tricentenaire de l'écrivain, en 2012, et publication de plusieurs ouvrages sur la musique de Rousseau (*Le Concert de Lausanne*, 2006) ou sa réception (*La Cité interdite*, 2009).

Auteur de plusieurs récits dont *l'Enfant de Chine* (La Ligne d'ombre, 2009), il a composé pour Jean-Marie Curti le livret d'un opéra pour marionnettes, *Tic Tac Rousseau*.

Gilbert EPRON, marionnettiste



Après avoir suivi des études d'arts plastiques aux beaux arts de Paris, il se dirige vers le théâtre par l'Atelier-Ecole Charles Dullin dirigé par Mme Monique Hermant-Bosson. En 1978, Il co-fonde et joue avec le Théâtre de la Mie De Pain dont les mises en scène sont assurées par Mr Yves Kerboul ; Douze années de création et de tournées en proposant divers spectacles visuels et burlesques joués dans le monde entier.

En 1990, il rencontre Pierre Blaise et s'engage avec le Théâtre Sans Toit. Conjuguant le jeu théâtral et "Marionnettique", ses activités au sein de la compagnie se complètent de construction de mécanismes, accessoires, décors et scénographie. Il participe à la création et aux tournées d'une dizaine de spectacles dont certains au répertoire sont toujours à l'affiche.

Parallèlement, Il encadre divers ateliers de formation à la marionnette notamment à la Maison du Geste et de l'Image, ainsi qu'aux Rencontres Internationales de Haute Corse avec Robin Renucci et Serge Lipszyc.



Il participe à divers événements avec le Théâtre de la Marionnette à Paris. Il met en scène et scénographie d'autres spectacles d'animation adressés plus particulièrement au jeune public, notamment pour la Compagnie Javah avec les spectacles "Peau d'Ange" et "Pacotille de la Resquille", et joue avec la compagnie de théâtre et magie "le Phalène" de Thierry Collet.

En 2003, il crée la compagnie "LE GRAND MANIPULE". Avec son équipe, il y conçoit et joue des petites formes burlesques où le théâtre d'objet et le jeu d'acteur sont de mise. Ces petites formes axées sur le visuel, et la fantaisie de l'animation s'assemblent dans le spectacle "TOUT S'EMBOÎTE" qui s'adresse à un public de tous âges et de tout pays.

Patrick FROESCH, chargé de communication



Lauréat des CNR de Strasbourg et de Rueil-Malmaison, titulaire de deux Diplômes d'Etat, Patrick FROESCH a enseigné 15 ans à l'Ecole de Musique de Wittenheim et 5 ans à l'EMMA de Saint-Louis. Il intègre l'équipe de direction du Conservatoire de Mulhouse en février 2006 en tant que professeur chargé de coordination, tout en poursuivant de nombreuses activités pédagogiques, une carrière de concertiste, de chambriste et d'accompagnateur.

Il a débuté sa carrière d'accompagnateur au Chœur de l'Armée Française, puis aux Masters-Classes du Festival Spivakov de Colmar et au Conservatoire de Mulhouse pendant 10 ans. Pianiste et accompagnateur auprès de l'Orchestre Symphonique de Mulhouse, il est également pianiste-répétiteur du Chœur de Haute-Alsace et du Chœur des Trois-Frontières. Il a participé à de nombreux festivals en Alsace, en Moselle, Région parisienne, Haute-Garonne, en Suisse, à Tahiti et en Chine avec le Chœur des Trois-Frontières. Il a travaillé comme chef de chant pour « Bastien et Bastienne » et « Don Giovanni » de Mozart et pour « Les saisons » de Haydn sous la direction de Jean-Marie Curti. Il est accompagnateur au Concours International Philip Jones des Dominicains de Guebwiller depuis 1995. En juin 2008, il a enregistré un disque de musique de chambre consacré à des compositeurs mulhousiens du 19ème siècle. Depuis 1998, il est le responsable musical et l'animateur de "l'Heure Musicale" de Mulhouse et le Directeur Artistique du Concours International de Musique de Chambre d'Illzach.

Jean GRISON, création lumières, co-scénographie



Jean Grison débute comme comédien et metteur en scène puis depuis trente ans se passionne pour le décor et l'éclairage. Il travaille sur de nombreux projets au théâtre et à l'opéra, notamment à l'Opéra-comique, l'Opéra-Bastille, l'Opéra de Marseille, les Jeunes Voix du Rhin, la Maison de la Musique à Nanterre ou encore La Péniche Opéra. Il collabore également avec les ensembles Claude Jannequin, Aleph ou l'Orchestre National de Jazz.

Il crée décors et lumières pour Serge Hureau depuis plus de 25 ans. Jean Grison et l'Opéra-Studio de Genève ont commencé à collaborer avec la production *Eugène Onéguine* de P.I. Tchaikowsky.

Françoise BOITARD, costumière



Née en Haute Savoie, elle fait ses études de Lettres à l'Académie de Lille. Après un enseignement de dix ans au Maroc, elle s'installe au bord du Lac Léman. Son enseignement la porte à s'investir dans un travail théâtral auprès des jeunes. Très vite, elle se spécialise dans la réalisation de costumes. De nombreux voyages lui permettent de parfaire ses connaissances en ce domaine ; de même, sa participation au Carnaval de Venise reste une expérience inoubliable. Concernée par l'organisation des Académies d'été de Messery, elle se charge du choix des costumes pour la Serva Padrona, de Pergolesi, en 2007, puis des costumes d'Orphée et Eurydice dans les trois versions proposées par J.M.Curti en 2009.

En 2010 elle participe aux diverses productions de l'Opéra Studio de Genève, dont la guerre des Béatrix, théâtre musical en création et Le devin du village de JJ Rousseau.



Chantal SOUCHARD, régie plateau



Régisseur plateau des productions de l'Opéra-Studio de Genève, Chantal Souchard a derrière elle une carrière complète de danseuse professionnelle à travers l'Europe. Puis elle est assistante chorégraphe dans la compagnie Floriane Vergères à Genève, assure ensuite la régie générale de concerts pour les Choeurs du Duché de Savoie, l'ensemble vocal Piena Voce, le Cercle Philharmonique de Chambéry.

Elle assure également la régie de spectacles de danse et de comédies musicales avec la Compagnie de danse Floriane Vergères, la Compagnie K Danse, l'Académie de danse de la Veveyse, etc. Elle est régisseur générale et assistante de production pour les Soirées des Estivales de Brou à Bourg-en-Bresse.

Sarah GOSS, soprano



Sarah Gos, soprano genevoise née en 1993 étudies la flûte à bec depuis l'âge de 7ans, d'abord en privé, puis au conservatoire populaire, avec Nils Ferber puis au Conservatoire de Musique de Genève, avec Valérie Baenninger, pour une préparation au Certificat de fin de cycle (mai 2013).

Parallèlement, elle participe à la Maîtrise du Conservatoire Populaire de Genève, dirigée par Magali Dami, où beaucoup de projets sont proposés chaque année ; notamment des rôles au Grand-Théâtre de Genève. (Boris Godounov en 2003, rôle titre de la petite renarde rusée de Leos Janatcek en 2005 ou encore Les enfants du Levant, de Isabelle Aboulker, spectacle donné en représentation au BFM en 2004). Elle participe ensuite à l'ensemble vocal de jeunes Serioso ma non troppo, dirigé par Serge Ilg, puis se concentre sur le répertoire de soliste, participant à des concerts avec Gabriel Garrido et David Chappuis.

Sylvie ALTHAPARRO, mezzo-soprano



Sylvie Althaparro découvre la musique classique alors qu'elle poursuit des études universitaires en langues étrangères. Elle a alors rapidement l'occasion de se produire au sein d'excellents ensembles vocaux et baroques.

A partir de 1994, elle étudie auprès de Madeleine le Marc Hadour et entre en octobre de cette même année au Centre de Formation Lyrique de l'Opéra de Paris. Depuis la fin de ses études en 1997, elle a chanté le répertoire de mezzo-soprano depuis Monteverdi (Penelope, Ottavia, Messaggiera avec Jean-Claude Malgoire, en tournée française et au théâtre des Champs-Élysées) jusqu'à la musique d'aujourd'hui (Elle a enregistré la très belle cantate Isiltasunarenortzadarra de Nicolas Bacri et créé le rôle de La Mère dans Chat Perché, opéra de Jean-Marc Singier sur un livret de Caroline Gautier).

Stéphanie VARNERIN, soprano

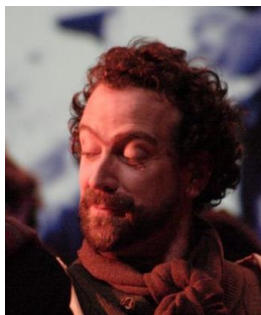


Stéphanie Varnerin travaille sa voix avec A.S Tanguy et Yves Sotin à Paris et obtient plusieurs récompenses : 1er prix de chant du conservatoire CRR de Saint-Maur (avec spécialisation musique baroque dans la classe de R.Troman), 1er prix d'excellence au Concours international de chant Léopold Bellan (Paris), 2e prix à l'unanimité du jury du Concours européen Ravel-Granados (Marseille), CFEM de Formation musicale (Saint-Raphaël). Elle est aussi élève de "l'ateneo internazionale della lyrica" de Sulmona (Italie) où elle travaille avec Mirella Freni, Gianni Raimondi, Lucianna Serra etc...

Elle s'illustre depuis sur de grandes scènes en France et en Europe comme l'opéra de Nancy, le Théâtre Louis Jouvot de Paris, la Cathédrale du West-Sussex en Angleterre, etc... Elle tient des rôles tels que Musetta (La Bohème-Puccini), Blanche (Dialogues des Carmélites-Poulenc), Caroline (La Chauve-Souris-Strauss), Véronique (Messenger), Moragana (Haëndel), Adina (L'Esprit d'amor-Donizetti), Aurora (Egisto-Cavalli) etc ... dirigée par des chefs de renom tels que José Cura, N.Krauze, V.Renaud, V.Ricolin, J.M Curti etc... elle a fondé le "Duo Varnerin" avec son frère, le guitariste Mathieu Varnerin.



Francesco BIAMONTE, basse

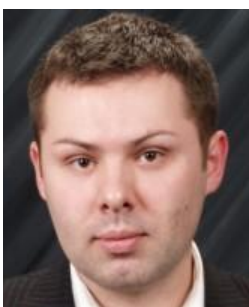


Né à Genève dans une famille italophone, Francesco Biamonte obtient une licence en lettres avant d'entreprendre une formation de chant au Conservatoire de Lausanne. Il suit des stages au Centre de Musique Ancienne de Genève avec Gabriel Garrido et poursuit sa formation auprès de Nicolai Gedda et Heidi Raymond. Il débute dans le rôle-titre de Don Giovanni avec l'Avant-Scène Opéra de Neuchâtel.

Il endosse les rôles de Fabrizio (La pietra del paragone) dans les opéras de Besançon, Fribourg, Rennes. Il chante Ceprano (Rigoletto) à l'Opéra de Lausanne et à Vichy, Frank (Die Fledermaus) au CCLJ de Bruxelles. En septembre 2009, il participe à L'incoronazione di Poppea de Monteverdi en ouverture du festival d'Ambronay sous la direction de Leonardo Garcia Alarcon (rôles de Littore et Familiare di Seneca). Il est ensuite Don Basilio (Il barbiere di Siviglia), puis Colline (La Bohème) avec l'Avant-Scène Opéra à Neuchâtel. Il chante à l'Alhambra de Genève le premier rôle masculin de 2050 ou La Collision différée, création du Fanfareduloup Orchestra sur une musique d'Yves Massy, et prend le rôle de Pierre II dans La Guerre des Beatrix ou L'Ombre de Pierre II, création de l'Opéra-studio de Genève sur des musiques du XIII^e siècle. Il est le Spirit de Dido & Aeneas avec la Cappella Mediterranea de Leonardo Garcia Alarcon au Festival de Tannay et sera prochainement le conseiller Crespel (Les Contes d'Hoffmann) à Neuchâtel.

Francesco Biamonte a été lauréat en 2010 de la première "Premium audition" de l'agence Image4you. Il s'est vu proposer à la suite de ce concours le rôle de Don Alfonso (Così fan tutte) en Allemagne en 2011.

Kerry KUPLIC, baryton



Kerry J. Kuplic, baryton, est né à Fulda. Il est titulaire d'un master en interprétation vocale de Peck School of the Arts (Kurt Ollmann) et du baccalauréat en musique de l'Université du Wisconsin à Green Bay (Prof Dr Sarah Meredith). Il a été parmi les premiers Américains à participer à plusieurs initiatives parrainées par la Fondazione Romualdo del Bianco à Florence. Kerry a chanté dans les masterclasses de Teresa Seidl, Simon Estes, Timothy Cheek, Sergej Kopcak et Brad Liebl.

Ses rôles incluent la musique sacrée de Handel, Mozart, Bach, Bernstein et Vaughan Williams. A l'opéra, il a interprété les rôles de Germont (La Traviata), Marullo (Rigoletto), Reinhardt (Reinhardt von Ufenau), Lucan (Le Couronnement de Poppée), Tiger Brown (Opéra de quat'sous), Guglielmo (Così fan tutte), Aeneas (Dido & Aeneas), Papageno (Die Zauberflöte). Récemment, il a chanté avec l'orchestre symphonique de Milw au Royaume-Uni, en France, en Suisse et en Allemagne. Il a chanté sur le Grammy Award-winning d'enregistrement de Elmer Gantry avec le Florentine Opera.

Frédéric CAUSSY, ténor



Né le 19 Août 1976 à Sète. Frédéric Caussy est titulaire d'une maîtrise de physiques théorique à l'université des sciences et des techniques de Montpellier 2. Il fait ses études au Conservatoire Municipal Agréé de la ville de Sète pendant six ans. Il poursuit au Conservatoire National de Région de Montpellier avec Mme Françoise Pollet en cycle de perfectionnement pour finir à la HEM de Genève section musique ancienne avec Mme Béatrice Cramoix comme professeur. Il est membre du Chœur complémentaire au Grand Théâtre de Genève sous la direction de Ching-Lien Wu. Il a participé à plusieurs opéras en tant que choriste : l'Opéra de Lausanne sous la direction de Véronique Carrot, CAV&MA de Namur (BE) avec différents chefs ; Leonardo Garcia Alarcon, Jean-Claude Malgoire, l'Opéra d'Avignon, l'Ensemble Vocal de Poche, GliAngeli Genève, L'Ensemble Cantatio.

En tant que soliste il a été Aristée/Pluton dans Orphée aux Enfers de Jacques Offenbach, Arnalta dans le Couronnement de Poppée de Claudio Monteverdi, Pasquale dans Orlando Paladino de Joseph Haydn, Pygmalion de Jean-Philippe Rameau. Il a été ténor solo pour une création, opéra espagnol en un acte, La Prima Vera de Pascales Desmeules, dans la Messe en mib de Franz Schubert, dans Le Messie de Georg Friedrich Haendel et Le Requiem de Wolfgang Amadeus Mozart.



Partenaires



www.entraide.ch





L'Opéra-Studio de Genève

Fondé en 1982 par le chef d'orchestre Jean-Marie CURTI, l'Opéra-Studio de Genève se propose trois buts:

- ✚ porter l'art lyrique en dehors des scènes traditionnelles, sur les places de village, dans les églises, châteaux, bateaux, musées, avec une variété de formules et de styles qui permettent de serrer au plus près l'ambiance propre à chaque spectacle. L'interpellation du spectateur est ainsi forte et naturelle parce que proche de ses lieux de rêve ou d'existence.
- ✚ favoriser l'accès à la scène professionnelle pour les jeunes talents, chanteurs, instrumentistes, danseurs, régisseurs et techniciens.
- ✚ donner principalement des créations ou des premières auditions, avec une mise en scène permettant une compréhension aisée de la langue originale.

L'Opéra-Studio est une association à but non lucratif animée par un Conseil de Direction, un bureau exécutif et quelques membres actifs, dont la profession permet à l'Opéra-Studio de résoudre, grâce à leur concours bénévole, les questions inhérentes à la production d'un spectacle. Des Sociétaires (entreprises et donateurs privés) le soutiennent par un versement annuel. Un fichier d'adresses informe gratuitement le public désireux de suivre ses activités.

La structure de l'Opéra-Studio comprend un orchestre, un chœur, un répertoire des solistes ayant participé aux productions, des ateliers de formations liées aux productions en cours, des locaux propres de travail et de dépôt du matériel. Elle n'est pas une école d'opéra au sens strict et n'engage pas de professeurs ni élèves réguliers. Elle produit environ 2 productions propres par an et collabore à divers événements artistiques.

Invité en résidence durant 9 ans par la Commune de Vernier (Genève), l'Opéra-Studio a été soutenu ponctuellement par la Ville et l'Etat de Genève, le Centre Européen pour la Recherche Nucléaire, la Loterie Suisse Romande, Pro Helvetia, la Fondation Hans Wilsdorf, plusieurs autres fondations et banques, la Fédération des Coopératives Migros, diverses villes, régions et institutions d'Europe au gré des spectacles en tournée. De nombreux festivals ont déjà accueilli ses réalisations.

Pour sa part, la Commune d'Hermance (Genève), la Ville de Bonneville (Haute-Savoie) et les Dominicains de Haute Alsace à Guebwiller ont accueilli l'Opéra-Studio à de nombreuses reprises. Une collaboration régulière s'est établie également depuis 14 ans avec les Musiciens d'Europe, orchestre européen parrainé par GDF SUEZ.

Près de 100 productions, du Moyen Age à la création contemporaine, ont à ce jour jalonné la vie de l'Opéra-Studio de Genève. Ses collaborations actuelles l'amènent dans toute la Suisse, en Allemagne, en Belgique, en Italie et dans de nombreuses régions de France.

L'Opéra-Studio organise également chaque année des rencontres d'été, EUROPA MUSA, accueillies durant plusieurs années par les Fêtes de Genève, puis à Morzine, Messery et, dès 2010, en résidence dans le bourg de SAMOËNS (Haute-Savoie).

Parallèlement aux productions lyriques, il s'attache également à soutenir ponctuellement des réalisations de concerts originaux, regroupant des chanteurs et des instrumentistes venant de diverses régions d'Europe.



Quelques réalisations de l'Opéra-Studio de Genève

On peut citer parmi plus de 100 réalisations en Suisse, en France, en Italie, en Belgique :

1983	Le Jeu de Daniel, manuscrit de Beauvais (anonyme, XIIIe siècle)
1983	La Fida Ninfa, Antonio VIVALDI
1984-1986-2003	L' Arche de Noé, opéra d'église de Benjamin BRITTEN (35 représentations)
1984	Le Combat de Tancrède et Clorinde, Claudio MONTEVERDI
1985	Les Tréteaux de Maître Pierre, Manuel DE FALLA
1986	Le Maître d'Ecole et Pimpinone, Georg Philipp TELEMANN
1987-9	La Flûte Enchantée présentée aux enfants, Wolfgang-Amadeus MOZART (20 représentations)
1988-9	Griselda, Alessandro SCARLATTI
1990	Le Grand Tétrás, Jean-Marie CURTI (600 interprètes)
1991-4	T'es fou Nicolas !, opéra de chambre de Jean-Marie CURTI (16 représentations)
1990-1	Sacra rappresentazione, Giuseppe TRICARICO
1992	King Arthur, Henry PURCELL
1993	Les sept péchés capitaux, Kurt WEILL
1994	Candide, opéra-comique, Jean-Marie CURTI
1995	Le Jeu d'Hérode, drame liturgique, Fleury, XIIe siècle
1996-7	L'Histoire du soldat, RAMUZ, STRAWINSKY
1997	La Bohème, Giacomo PUCCINI
1998	Lady, Be Good !, George GERSHWIN
1998	Le Jeu de Robin et Marion, Adam de LA HALLE
1999	Les chercheurs d'or, création pour Vernier, Jean-Marie CURTI
2000	Carmen, Georges BIZET
2000	Barbe-Bleue, Jacques OFFENBACH
2001	Les noces de Figaro, Wolfgang-Amadeus MOZART
2002	Requiem, Giuseppe VERDI, mise en espace (tourné)
2002	Carmina Burana, Carl ORFF, mis en scène et en ballet
2002	La Traviata, Giuseppe VERDI
2003	Samson et Dalila, Camille SAINT-SAENS
2003	La damnation de Faust, Hector BERLIOZ
2004	Venus & Adonis, John BLOW / Dido & Aeneas, Henry PURCELL
2004	Don Giovanni, Wolfgang-Amadeus MOZART
2004-5	La belle Hélène, Jacques OFFENBACH
2005	Eugène Onéguine, Piotr Illitch TCHAIKOWSKY
2006-7	L'Enlèvement au sérail, Wolfgang-Amadeus MOZART
2006-7	La Serva Padrona, Giambattista PERGOLESI
2007-8	Le Barbier de Séville, Gioacchino ROSSINI
2008-9	Maître Zacharius, Jean-Marie CURTI
2010	Orphée et Eurydice, Christoph-Willibald GLUCK
2010-11-12	Le Devin du village, Jean-Jacques ROUSSEAU
2011	Rigoletto, Giuseppe VERDI
2012	The Tempest, Henry PURCELL, William SHAKESPEARE

Pour en savoir plus et consulter la liste complète de nos productions, visitez notre site :

www.operastudiogeneve.ch



Sources de documentation

Édition utilisée pour bâtir le livret

ROUSSEAU, Les Confessions, édition d'Alain Grosrichard, Garnier-Flammarion, Paris, 2002.

Éditions de référence

Œuvres complètes, éditions publiées sous la direction de Bernard Gagnebin et Marcel Raymond, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1959-1995, 5 vol.

Correspondance complète de Jean-Jacques Rousseau, édition critique établie et annotée par Ralph. A. Leigh, Genève, Institut et Musée Voltaire, puis Oxford, The Voltaire Foundation, 1965-1998, 52 vol.

Biographies retenues

Monique et Bernard Cottret, Jean-Jacques Rousseau en son temps, Paris, Perrin, 2005.

Raymond Trousson, Jean.-Jacques Rousseau. : 1. La Marche à la gloire. 2. Le deuil éclatant du bonheur, Paris, Tallandier, 1988 et 1989. Rééd. en un volume : Jean-Jacques Rousseau, Paris, Tallandier, 2003.

www.rousseau2012.ch

Sources musicales

Samuel Baud-Bovy, Jean-Jacques Rousseau et la musique, textes recueillis et présentés par Jean-Jacques Eigeldinger, Langages, À La Baconnière, Neuchâtel, 1988.

Rousseau et la musique, Jean-Jacques et l'opéra..., textes recueillis par Pierre Saby, Université de Lyon II, Département de musique et de musicologie, Lyon, 2006.

Site internet pour les illustrations

<http://hypo.ge-dip.etat-ge.ch/athena/rousseau/confessions.html>

